

Collection Mille et un bébés

dirigée par Patrick Ben Soussan

Des bébés en mouvements, des bébés naissant à la pensée, des bébés bien portés, bien-portants, compétents, des bébés malades, des bébés handicapés, des bébés morts, remplacés, des bébés violents, agressés, exilés, des bébés observés, des bébés d'ici ou d'ailleurs, carencés ou éveillés culturellement, des bébés placés, abandonnés, adoptés ou avec d'autres bébés, des bébés et leurs parents, les parents de leurs parents, dans tous ces liens transgénérationnels qui se tissent, des bébés et leur fratrie, des bébés imaginaires aux bébés merveilleux...

Voici les mille et un bébés que nous vous invitons à retrouver dans les ouvrages de cette collection, tout entière consacrée au bébé, dans sa famille et ses différents lieux d'accueil et de soins. Une collection ouverte à toutes les disciplines et à tous les courants de pensée, constituée de petits livres – dans leur pagination, leur taille et leur prix – qui ont de grandes ambitions : celle en tout cas de proposer des textes d'auteurs, reconnus ou à découvrir, écrits dans un langage clair et partageable, qui nous diront, à leur façon, singulière, ce monde magique et déroutant de la petite enfance et leur rencontre, unique, avec les tout-petits.

Mille et un bébés pour une collection qui, nous l'espérons, vous donnera envie de penser, de rêver, de chercher, de comprendre, d'aimer.

Retrouvez tous les titres parus sur

www.editions-eres.com

Collection Mille et un bébés

dirigée par Patrick Ben Soussan

Des bébés en mouvements, des bébés naissant à la pensée, des bébés bien portés, bien-portants, compétents, des bébés malades, des bébés handicapés, des bébés morts, remplacés, des bébés violents, agressés, exilés, des bébés observés, des bébés d'ici ou d'ailleurs, carencés ou éveillés culturellement, des bébés placés, abandonnés, adoptés ou avec d'autres bébés, des bébés et leurs parents, les parents de leurs parents, dans tous ces liens transgénérationnels qui se tissent, des bébés et leur fratrie, des bébés imaginaires aux bébés merveilleux...

Voici les mille et un bébés que nous vous invitons à retrouver dans les ouvrages de cette collection, tout entière consacrée au bébé, dans sa famille et ses différents lieux d'accueil et de soins. Une collection ouverte à toutes les disciplines et à tous les courants de pensée, constituée de petits livres – dans leur pagination, leur taille et leur prix – qui ont de grandes ambitions : celle en tout cas de proposer des textes d'auteurs, reconnus ou à découvrir, écrits dans un langage clair et partageable, qui nous diront, à leur façon, singulière, ce monde magique et déroutant de la petite enfance et leur rencontre, unique, avec les tout-petits.

Mille et un bébés pour une collection qui, nous l'espérons, vous donnera envie de penser, de rêver, de chercher, de comprendre, d'aimer.

Retrouvez tous les titres parus sur

www.editions-eres.com

Collection Mille et un bébés

dirigée par Patrick Ben Soussan

Des bébés en mouvements, des bébés naissant à la pensée, des bébés bien portés, bien-portants, compétents, des bébés malades, des bébés handicapés, des bébés morts, remplacés, des bébés violents, agressés, exilés, des bébés observés, des bébés d'ici ou d'ailleurs, carencés ou éveillés culturellement, des bébés placés, abandonnés, adoptés ou avec d'autres bébés, des bébés et leurs parents, les parents de leurs parents, dans tous ces liens transgénérationnels qui se tissent, des bébés et leur fratrie, des bébés imaginaires aux bébés merveilleux...

Voici les mille et un bébés que nous vous invitons à retrouver dans les ouvrages de cette collection, tout entière consacrée au bébé, dans sa famille et ses différents lieux d'accueil et de soins. Une collection ouverte à toutes les disciplines et à tous les courants de pensée, constituée de petits livres – dans leur pagination, leur taille et leur prix – qui ont de grandes ambitions : celle en tout cas de proposer des textes d'auteurs, reconnus ou à découvrir, écrits dans un langage clair et partageable, qui nous diront, à leur façon, singulière, ce monde magique et déroutant de la petite enfance et leur rencontre, unique, avec les tout-petits.

Mille et un bébés pour une collection qui, nous l'espérons, vous donnera envie de penser, de rêver, de chercher, de comprendre, d'aimer.

Retrouvez tous les titres parus sur

www.editions-eres.com

*Porter le bébé
vers son autonomie*

*Porter le bébé
vers son autonomie*

Extrait de la publication

*Porter le bébé
vers son autonomie*

Extrait de la publication

Anna Pinelli est sage-femme, auteur et responsable du projet pédagogique « Le soin relationnel, le mouvement libre et le jeu autonome » développé depuis 1980 à l'espace municipal petite enfance d'Hauteville-Lompnès (Ain) et mis en pratique au Québec depuis 1983. Et avec la collaboration de **Catherine Sanejouand**, enseignante de lettres en collège, spécialisée dans l'acquisition et le développement du langage et de l'apprentissage des langues étrangères, responsable d'un atelier théâtre pour adolescents.

Anna Pinelli est sage-femme, auteur et responsable du projet pédagogique « Le soin relationnel, le mouvement libre et le jeu autonome » développé depuis 1980 à l'espace municipal petite enfance d'Hauteville-Lompnès (Ain) et mis en pratique au Québec depuis 1983. Et avec la collaboration de **Catherine Sanejouand**, enseignante de lettres en collège, spécialisée dans l'acquisition et le développement du langage et de l'apprentissage des langues étrangères, responsable d'un atelier théâtre pour adolescents.

Anna Pinelli est sage-femme, auteur et responsable du projet pédagogique « Le soin relationnel, le mouvement libre et le jeu autonome » développé depuis 1980 à l'espace municipal petite enfance d'Hauteville-Lompnès (Ain) et mis en pratique au Québec depuis 1983. Et avec la collaboration de **Catherine Sanejouand**, enseignante de lettres en collège, spécialisée dans l'acquisition et le développement du langage et de l'apprentissage des langues étrangères, responsable d'un atelier théâtre pour adolescents.

Porter le bébé vers son autonomie

Anna Pinelli
avec
Catherine Sanejouand

Préface de Benoît Izard

1001 BB - Mieux connaître les bébés

The logo for Éditions érès features a stylized lowercase 'e' with a vertical line through its center, followed by the lowercase letters 'rès'. The 'e' is white and the 'rès' is black.

Extrait de la publication

Porter le bébé vers son autonomie

Anna Pinelli
avec
Catherine Sanejouand

Préface de Benoît Izard

1001 BB - Mieux connaître les bébés

The logo for Éditions érès features a stylized lowercase 'é' with a vertical line through its center, followed by the lowercase letters 'rès'.

Extrait de la publication

Porter le bébé vers son autonomie

Anna Pinelli
avec
Catherine Sanejouand

Préface de Benoît Izard

1001 BB - Mieux connaître les bébés

The logo for Éditions érès features a stylized lowercase 'é' with a vertical line through its center, followed by the lowercase letters 'rès'.

Extrait de la publication

Conception de la couverture :
Corinne Dreyfuss

Réalisation :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012
ME - ISBNPDF : 978-2-7492-2241-7
Première édition © Éditions érès 2004
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse
www.editions-eres.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Extrait de la publication

Conception de la couverture :
Corinne Dreyfuss

Réalisation :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012
ME - ISBNPDF : 978-2-7492-2241-7
Première édition © Éditions érès 2004
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse
www.editions-eres.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Extrait de la publication

Conception de la couverture :
Corinne Dreyfuss

Réalisation :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012
ME - ISBNPDF : 978-2-7492-2241-7
Première édition © Éditions érès 2004
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse
www.editions-eres.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Extrait de la publication

Table des matières

PRÉFACE, « Corps et arts », par Benoît Izard	7
INTRODUCTION.....	11
UN ÊTRE DE RELATION	19
Être au vivant.....	20
Les besoins fondamentaux ou la survie physique de l'espèce	20
<i>Respirer</i>	21
<i>Téter</i>	22
<i>Boire et manger</i>	24
<i>Éliminer</i>	25
<i>Dormir</i>	25
<i>Apprendre</i>	27
Être en relation.....	28
<i>Plume et plomb : le poids de l'enfant imaginaire</i>	29
<i>À corps et à cri : la naissance</i>	33
<i>La pesée de l'enfant réel</i>	35
<i>Les fées sur le berceau : re-co-naissance et re-connaissance</i>	38
<i>Regards et miroirs : la fascination de Narcisse</i>	39
<i>Le ventre du kangourou : holding et handling</i>	43
Être avec.....	49
... <i>au cours du repas</i>	50
... <i>au moment du change</i>	53
... <i>au moment de l'endormissement</i>	54
<i>Investir le soin d'une relation</i>	56

Table des matières

PRÉFACE, « Corps et arts », par Benoît Izard	7
INTRODUCTION.....	11
UN ÊTRE DE RELATION	19
Être au vivant.....	20
Les besoins fondamentaux ou la survie physique de l'espèce	20
<i>Respirer</i>	21
<i>Téter</i>	22
<i>Boire et manger</i>	24
<i>Éliminer</i>	25
<i>Dormir</i>	25
<i>Apprendre</i>	27
Être en relation.....	28
<i>Plume et plomb : le poids de l'enfant imaginaire</i>	29
<i>À corps et à cri : la naissance</i>	33
<i>La pesée de l'enfant réel</i>	35
<i>Les fées sur le berceau : re-co-naissance et re-connaissance</i>	38
<i>Regards et miroirs : la fascination de Narcisse</i>	39
<i>Le ventre du kangourou : holding et handling</i>	43
Être avec.....	49
... <i>au cours du repas</i>	50
... <i>au moment du change</i>	53
... <i>au moment de l'endormissement</i>	54
<i>Investir le soin d'une relation</i>	56

Table des matières

PRÉFACE, « Corps et arts », par Benoît Izard	7
INTRODUCTION.....	11
UN ÊTRE DE RELATION	19
Être au vivant.....	20
Les besoins fondamentaux ou la survie physique de l'espèce	20
<i>Respirer</i>	21
<i>Téter</i>	22
<i>Boire et manger</i>	24
<i>Éliminer</i>	25
<i>Dormir</i>	25
<i>Apprendre</i>	27
Être en relation.....	28
<i>Plume et plomb : le poids de l'enfant imaginaire</i>	29
<i>À corps et à cri : la naissance</i>	33
<i>La pesée de l'enfant réel</i>	35
<i>Les fées sur le berceau : re-co-naissance et re-connaissance</i>	38
<i>Regards et miroirs : la fascination de Narcisse</i>	39
<i>Le ventre du kangourou : holding et handling</i>	43
Être avec.....	49
... <i>au cours du repas</i>	50
... <i>au moment du change</i>	53
... <i>au moment de l'endormissement</i>	54
<i>Investir le soin d'une relation</i>	56

UN ÊTRE D'EXPÉRIMENTATION	59
Les expériences sensori-motrices.....	60
<i>La précipitation des adultes</i>	
<i>comme entrave à l'éveil sensori-moteur</i>	60
<i>Le « plat ventre »</i>	62
<i>Assis</i>	63
<i>Dans un transat ou dans un siège</i>	65
Motricité libre et phylogénèse	67
<i>Le plat dos</i>	67
<i>Les expériences tactiles</i>	69
<i>Les expériences olfactives</i>	70
<i>Les expériences auditives</i>	70
<i>Les expériences visuelles</i>	71
<i>Les expériences gustatives</i>	71
<i>Les expériences de la vie quotidienne</i>	72
<i>« Ver de terre » et « papillon »</i>	75
<i>La reptation</i>	76
<i>À quatre pattes</i>	77
<i>La position assise</i>	79
<i>Debout avec appui puis debout sans appui</i>	80
<i>L'envol</i>	81
UN ÊTRE SOCIAL	85
La distanciation	86
<i>S'éloigner</i>	87
<i>L'objet transitionnel</i>	88
<i>L'aménagement de l'espace jeu</i>	89
<i>Les critères de sécurité : risques acceptables et risques inacceptables</i>	90
<i>Les critères physiologiques</i>	91
Séparation et retrouvailles	92
<i>La douleur de la séparation</i>	92
<i>Séparation et service de garde</i>	94

UN ÊTRE D'EXPÉRIMENTATION	59
Les expériences sensori-motrices.....	60
<i>La précipitation des adultes</i>	
<i>comme entrave à l'éveil sensori-moteur</i>	60
<i>Le « plat ventre »</i>	62
<i>Assis</i>	63
<i>Dans un transat ou dans un siège</i>	65
Motricité libre et phylogénèse	67
<i>Le plat dos</i>	67
<i>Les expériences tactiles</i>	69
<i>Les expériences olfactives</i>	70
<i>Les expériences auditives</i>	70
<i>Les expériences visuelles</i>	71
<i>Les expériences gustatives</i>	71
<i>Les expériences de la vie quotidienne</i>	72
<i>« Ver de terre » et « papillon »</i>	75
<i>La reptation</i>	76
<i>À quatre pattes</i>	77
<i>La position assise</i>	79
<i>Debout avec appui puis debout sans appui</i>	80
<i>L'envol</i>	81
UN ÊTRE SOCIAL	85
La distanciation	86
<i>S'éloigner</i>	87
<i>L'objet transitionnel</i>	88
<i>L'aménagement de l'espace jeu</i>	89
<i>Les critères de sécurité : risques acceptables et risques inacceptables</i>	90
<i>Les critères physiologiques</i>	91
Séparation et retrouvailles	92
<i>La douleur de la séparation</i>	92
<i>Séparation et service de garde</i>	94

UN ÊTRE D'EXPÉRIMENTATION	59
Les expériences sensori-motrices.....	60
<i>La précipitation des adultes</i>	
<i>comme entrave à l'éveil sensori-moteur</i>	60
<i>Le « plat ventre »</i>	62
<i>Assis</i>	63
<i>Dans un transat ou dans un siège</i>	65
Motricité libre et phylogénèse	67
<i>Le plat dos</i>	67
<i>Les expériences tactiles</i>	69
<i>Les expériences olfactives</i>	70
<i>Les expériences auditives</i>	70
<i>Les expériences visuelles</i>	71
<i>Les expériences gustatives</i>	71
<i>Les expériences de la vie quotidienne</i>	72
<i>« Ver de terre » et « papillon »</i>	75
<i>La reptation</i>	76
<i>À quatre pattes</i>	77
<i>La position assise</i>	79
<i>Debout avec appui puis debout sans appui</i>	80
<i>L'envol</i>	81
UN ÊTRE SOCIAL	85
La distanciation	86
<i>S'éloigner</i>	87
<i>L'objet transitionnel</i>	88
<i>L'aménagement de l'espace jeu</i>	89
<i>Les critères de sécurité : risques acceptables et risques inacceptables</i>	90
<i>Les critères physiologiques</i>	91
Séparation et retrouvailles	92
<i>La douleur de la séparation</i>	92
<i>Séparation et service de garde</i>	94

<i>Les caractéristiques de l'espace collectif</i>	95
<i>La difficulté des retrouvailles</i>	96
L'acquisition du langage	97
<i>Langage et séparation : la parole re-création</i>	98
<i>Nestor ou la parole éperdue</i>	101
<i>Langage du corps et corps du langage</i>	102
<i>Langage, objet structuré et structurant</i>	104
L'autre enjeu du « je »	105
<i>L'adulte et les règles du « je »</i>	105
<i>Je solitaire - aire de jeu - jeux d'enfants</i>	106
Trois balluchons pour trois petits cochons	108
<i>Nouf-Nouf ou l'insupportable légèreté d'un balluchon</i>	111
<i>Mai 68</i>	112
<i>Nif-Nif ou le grand encombrement du balluchon</i>	114
CONCLUSION	117
Bibliographie	121

<i>Les caractéristiques de l'espace collectif</i>	95
<i>La difficulté des retrouvailles</i>	96
L'acquisition du langage	97
<i>Langage et séparation : la parole re-création</i>	98
<i>Nestor ou la parole éperdue</i>	101
<i>Langage du corps et corps du langage</i>	102
<i>Langage, objet structuré et structurant</i>	104
L'autre enjeu du « je »	105
<i>L'adulte et les règles du « je »</i>	105
<i>Je solitaire - aire de jeu - jeux d'enfants</i>	106
Trois balluchons pour trois petits cochons	108
<i>Nouf-Nouf ou l'insupportable légèreté d'un balluchon</i>	111
<i>Mai 68</i>	112
<i>Nif-Nif ou le grand encombrement du balluchon</i>	114
CONCLUSION	117
Bibliographie	121

<i>Les caractéristiques de l'espace collectif</i>	95
<i>La difficulté des retrouvailles</i>	96
L'acquisition du langage	97
<i>Langage et séparation : la parole re-création</i>	98
<i>Nestor ou la parole éperdue</i>	101
<i>Langage du corps et corps du langage</i>	102
<i>Langage, objet structuré et structurant</i>	104
L'autre enjeu du « je »	105
<i>L'adulte et les règles du « je »</i>	105
<i>Je solitaire - aire de jeu - jeux d'enfants</i>	106
Trois balluchons pour trois petits cochons	108
<i>Nouf-Nouf ou l'insupportable légèreté d'un balluchon</i>	111
<i>Mai 68</i>	112
<i>Nif-Nif ou le grand encombrement du balluchon</i>	114
CONCLUSION	117
Bibliographie	121

Préface

« Corps et arts ¹ »

*Il y a entre lui et moi, depuis des années,
comme un compagnonnage.*

*Entre son travail et le mien, une résonance intime
comme dirait le poète.*

*Il conçoit des maisons comme des corps,
des espaces de vie et de liberté, porteurs et dynamiques.*

*Nous étions faits pour nous rencontrer, bâtir ensemble des projets,
chacun à sa façon, lui architecte, moi sage-femme.*

*J'aime à croire que parfois ses maisons abritent les familles
que j'ai concouru à mettre au monde...*

*C'est bien naturellement que je lui ai demandé alors
de préfacier ce premier-né en écriture.*

« Comme le pilote qui voit les étoiles alors que les passagers regardent l'écran, ce n'est plus moi qui vais d'un lieu à un autre, ce sont tous les lieux qui glissent sous ma peau ². »

1. Benoît Izard, « *Elope life* », de la danse à l'architecture des corps en mouvement, thèse de fin d'études, école d'architecture de Lyon, mars 1998.

2. Paul Andreu, *J'ai fait beaucoup d'aérogares*, Descartes et Cie.

Préface

« Corps et arts ¹ »

*Il y a entre lui et moi, depuis des années,
comme un compagnonnage.*

*Entre son travail et le mien, une résonance intime
comme dirait le poète.*

*Il conçoit des maisons comme des corps,
des espaces de vie et de liberté, porteurs et dynamiques.*

*Nous étions faits pour nous rencontrer, bâtir ensemble des projets,
chacun à sa façon, lui architecte, moi sage-femme.*

*J'aime à croire que parfois ses maisons abritent les familles
que j'ai concouru à mettre au monde...*

*C'est bien naturellement que je lui ai demandé alors
de préfacier ce premier-né en écriture.*

« Comme le pilote qui voit les étoiles alors que les passagers regardent l'écran, ce n'est plus moi qui vais d'un lieu à un autre, ce sont tous les lieux qui glissent sous ma peau ². »

1. Benoît Izard, « *Elope life* », de la danse à l'architecture des corps en mouvement, thèse de fin d'études, école d'architecture de Lyon, mars 1998.

2. Paul Andreu, *J'ai fait beaucoup d'aérogares*, Descartes et Cie.

Préface

« Corps et arts ¹ »

*Il y a entre lui et moi, depuis des années,
comme un compagnonnage.*

*Entre son travail et le mien, une résonance intime
comme dirait le poète.*

*Il conçoit des maisons comme des corps,
des espaces de vie et de liberté, porteurs et dynamiques.*

*Nous étions faits pour nous rencontrer, bâtir ensemble des projets,
chacun à sa façon, lui architecte, moi sage-femme.*

*J'aime à croire que parfois ses maisons abritent les familles
que j'ai concouru à mettre au monde...*

*C'est bien naturellement que je lui ai demandé alors
de préfacier ce premier-né en écriture.*

« Comme le pilote qui voit les étoiles alors que les passagers regardent l'écran, ce n'est plus moi qui vais d'un lieu à un autre, ce sont tous les lieux qui glissent sous ma peau ². »

1. Benoît Izard, « *Elope life* », de la danse à l'architecture des corps en mouvement, thèse de fin d'études, école d'architecture de Lyon, mars 1998.

2. Paul Andreu, *J'ai fait beaucoup d'aérogares*, Descartes et Cie.

Pour l'enfant, la maison est une extension de lui-même, une seconde peau, c'est un organe protecteur, réparateur, ayant une charge symbolique forte. La cabane, c'est moi ; le logement, c'est ma famille.

Pour l'adulte, construire sa maison doit être un projet de mise en scène de ce qu'il attend de la vie. En effet, un projet de maison ne ressemble pas à ce qu'on sait d'une maison, celle-ci doit permettre de vivre des choses nouvelles, de se découvrir capable d'imaginer des scénarios inattendus.

Or, très souvent, la maison a peu évolué. Elle est porteuse de ce qui est connu, rassurant. Ce n'est pas encore une maison d'adulte. Certes, elle répond aux besoins et aux usages, mais répond-elle aux aspirations ? C'est une maison qui n'invente pas le futur, qui n'accompagne la vie vers aucun inconnu.

La maison est l'expression de notre adaptation au monde.

Elle devrait donc être cette construction d'où l'on va justement partir pour mieux se retrouver. Une maison n'a pas à être une accumulation de ce que l'on connaît déjà. Au contraire, c'est le lieu de l'étonnant, où la chose connue, intime, se trouve interprétée dans de nouvelles lectures.

L'architecture a longtemps représenté le corps social à travers des codes liés à une appartenance. Il fallait surtout ne pas déstabiliser ce dont on est sûr. Ma maison est faite d'éléments reconnus et d'espaces d'évolution évidents pour mon corps. Aujourd'hui, l'architecture doit d'abord dynamiser le corps : séduire à travers des positions étonnantes, ou qui appellent à mémoire, et par conséquent, placent ces références dans un nouvel événement.

Je suis architecte, je conçois des maisons. Le rôle que je me suis donné n'est pas seulement de faire en sorte que l'espace

Pour l'enfant, la maison est une extension de lui-même, une seconde peau, c'est un organe protecteur, réparateur, ayant une charge symbolique forte. La cabane, c'est moi ; le logement, c'est ma famille.

Pour l'adulte, construire sa maison doit être un projet de mise en scène de ce qu'il attend de la vie. En effet, un projet de maison ne ressemble pas à ce qu'on sait d'une maison, celle-ci doit permettre de vivre des choses nouvelles, de se découvrir capable d'imaginer des scénarios inattendus.

Or, très souvent, la maison a peu évolué. Elle est porteuse de ce qui est connu, rassurant. Ce n'est pas encore une maison d'adulte. Certes, elle répond aux besoins et aux usages, mais répond-elle aux aspirations ? C'est une maison qui n'invente pas le futur, qui n'accompagne la vie vers aucun inconnu.

La maison est l'expression de notre adaptation au monde.

Elle devrait donc être cette construction d'où l'on va justement partir pour mieux se retrouver. Une maison n'a pas à être une accumulation de ce que l'on connaît déjà. Au contraire, c'est le lieu de l'étonnant, où la chose connue, intime, se trouve interprétée dans de nouvelles lectures.

L'architecture a longtemps représenté le corps social à travers des codes liés à une appartenance. Il fallait surtout ne pas déstabiliser ce dont on est sûr. Ma maison est faite d'éléments reconnus et d'espaces d'évolution évidents pour mon corps. Aujourd'hui, l'architecture doit d'abord dynamiser le corps : séduire à travers des positions étonnantes, ou qui appellent à mémoire, et par conséquent, placent ces références dans un nouvel événement.

Je suis architecte, je conçois des maisons. Le rôle que je me suis donné n'est pas seulement de faire en sorte que l'espace

Pour l'enfant, la maison est une extension de lui-même, une seconde peau, c'est un organe protecteur, réparateur, ayant une charge symbolique forte. La cabane, c'est moi ; le logement, c'est ma famille.

Pour l'adulte, construire sa maison doit être un projet de mise en scène de ce qu'il attend de la vie. En effet, un projet de maison ne ressemble pas à ce qu'on sait d'une maison, celle-ci doit permettre de vivre des choses nouvelles, de se découvrir capable d'imaginer des scénarios inattendus.

Or, très souvent, la maison a peu évolué. Elle est porteuse de ce qui est connu, rassurant. Ce n'est pas encore une maison d'adulte. Certes, elle répond aux besoins et aux usages, mais répond-elle aux aspirations ? C'est une maison qui n'invente pas le futur, qui n'accompagne la vie vers aucun inconnu.

La maison est l'expression de notre adaptation au monde.

Elle devrait donc être cette construction d'où l'on va justement partir pour mieux se retrouver. Une maison n'a pas à être une accumulation de ce que l'on connaît déjà. Au contraire, c'est le lieu de l'étonnant, où la chose connue, intime, se trouve interprétée dans de nouvelles lectures.

L'architecture a longtemps représenté le corps social à travers des codes liés à une appartenance. Il fallait surtout ne pas déstabiliser ce dont on est sûr. Ma maison est faite d'éléments reconnus et d'espaces d'évolution évidents pour mon corps. Aujourd'hui, l'architecture doit d'abord dynamiser le corps : séduire à travers des positions étonnantes, ou qui appellent à mémoire, et par conséquent, placent ces références dans un nouvel événement.

Je suis architecte, je conçois des maisons. Le rôle que je me suis donné n'est pas seulement de faire en sorte que l'espace

soit fonctionnel et la structure porteuse. C'est avant tout mettre en scène l'habitant ou son invité – indépendamment même de la vie réelle en cours. Puisqu'a priori je ne sais pas qui elle est ni comment elle fonctionne, mettre en scène cette personne, c'est lui procurer un espace pour vivre une expérience privilégiée. Il est toujours préférable d'évoluer dans un espace fort que dans un espace conçu pour sa fonctionnalité, car la vraie fonction d'un lieu est de magnifier la personne qui y prend place, c'est un espace de liberté, c'est un espace d'intelligence.

Benoît Izard

soit fonctionnel et la structure porteuse. C'est avant tout mettre en scène l'habitant ou son invité – indépendamment même de la vie réelle en cours. Puisqu'a priori je ne sais pas qui elle est ni comment elle fonctionne, mettre en scène cette personne, c'est lui procurer un espace pour vivre une expérience privilégiée. Il est toujours préférable d'évoluer dans un espace fort que dans un espace conçu pour sa fonctionnalité, car la vraie fonction d'un lieu est de magnifier la personne qui y prend place, c'est un espace de liberté, c'est un espace d'intelligence.

Benoît Izard

soit fonctionnel et la structure porteuse. C'est avant tout mettre en scène l'habitant ou son invité – indépendamment même de la vie réelle en cours. Puisqu'a priori je ne sais pas qui elle est ni comment elle fonctionne, mettre en scène cette personne, c'est lui procurer un espace pour vivre une expérience privilégiée. Il est toujours préférable d'évoluer dans un espace fort que dans un espace conçu pour sa fonctionnalité, car la vraie fonction d'un lieu est de magnifier la personne qui y prend place, c'est un espace de liberté, c'est un espace d'intelligence.

Benoît Izard







Introduction

« Il est indispensable de savoir ce qu'est un bébé pour comprendre le fonctionnement d'un enfant d'âge scolaire. »

René Zazzo

Il était une fois trois petits cochons qui étaient devenus bien assez grands pour se débrouiller tout seuls et quitter leur ferme. Leur mère les embrassa, leur souhaita bonne chance, et ils partirent à travers la forêt. Ils arrivèrent dans une belle clairière et décidèrent de s'y installer.

« Nous allons construire une grande et solide maison de briques, dit très sérieusement l'aîné à ses frères qui chantaient et gambadaient autour de lui. »

Ainsi commence le conte des *Trois petits cochons* qui, depuis des générations, convie petits et grands à imiter le très sage Naf-Naf dont l'intelligence triomphe des pièges tendus par le grand méchant loup.

Introduction

« Il est indispensable de savoir ce qu'est un bébé pour comprendre le fonctionnement d'un enfant d'âge scolaire. »

René Zazzo

Il était une fois trois petits cochons qui étaient devenus bien assez grands pour se débrouiller tout seuls et quitter leur ferme. Leur mère les embrassa, leur souhaita bonne chance, et ils partirent à travers la forêt. Ils arrivèrent dans une belle clairière et décidèrent de s'y installer.

« Nous allons construire une grande et solide maison de briques, dit très sérieusement l'aîné à ses frères qui chantaient et gambadaient autour de lui. »

Ainsi commence le conte des *Trois petits cochons* qui, depuis des générations, convie petits et grands à imiter le très sage Naf-Naf dont l'intelligence triomphe des pièges tendus par le grand méchant loup.

Introduction

« Il est indispensable de savoir ce qu'est un bébé pour comprendre le fonctionnement d'un enfant d'âge scolaire. »

René Zazzo

Il était une fois trois petits cochons qui étaient devenus bien assez grands pour se débrouiller tout seuls et quitter leur ferme. Leur mère les embrassa, leur souhaita bonne chance, et ils partirent à travers la forêt. Ils arrivèrent dans une belle clairière et décidèrent de s'y installer.

« Nous allons construire une grande et solide maison de briques, dit très sérieusement l'aîné à ses frères qui chantaient et gambadaient autour de lui. »

Ainsi commence le conte des *Trois petits cochons* qui, depuis des générations, convie petits et grands à imiter le très sage Naf-Naf dont l'intelligence triomphe des pièges tendus par le grand méchant loup.

Tout le monde connaît la suite : ils ne s'accorderont pas ! Légères, insouciantes, Nouf-Nouf et Nif-Nif se hâtent de construire le premier une hutte de paille, le second une cabane de bois que le souffle du loup aura tôt fait de pulvériser. Et pendant qu'ils jouent au soleil, les inconscients, leur maçon de frère, armé d'une truelle joviale, monte brique après brique les murs de sa maison ! Le loup s'y cassera les dents ! Pire, il finira dans une marmite bouillante, et qu'il disparaisse à tout jamais dans la forêt ou qu'il agrmente la soupe des trois petits cochons, personne n'entendra plus jamais parler de lui.

Quelles qu'en soient les versions, cette histoire nous apprend que nous pouvons nous adapter aux exigences de la réalité sans pour autant renoncer au plaisir. Au contraire, même, à en juger par la force à la fois vive et tranquille qui caractérise notre petit cochon.

Soyons donc comme Naf-Naf !

Oui, mais ce n'est pas si simple, la preuve en est l'existence même de Nouf-Nouf et Nif-Nif qui n'ont pas su, ou peut-être pas pu, agir comme leur frère. Un modèle celui-là ! Créatif, réfléchi, altruiste, il semble fait pour venir à bout de toutes les situations : non content d'avoir une maison solide et belle, il cherche des solutions pour être définitivement débarrassé du loup et offre son toit aux deux autres quand ils s'avèrent en difficulté.

Si, plutôt que d'examiner la morale exprimée par la sagesse populaire, nous nous interrogeons sur les raisons qui induisent de telles différences de comportement ? Car enfin, les dés sont jetés avant même que le conte ne commence : à voir l'attitude de chacun des trois petits cochons, nous savons d'emblée qu'ils ont beau être *devenus bien assez grands pour se*

Tout le monde connaît la suite : ils ne s'accorderont pas ! Légers, insoucians, Nouf-Nouf et Nif-Nif se hâtent de construire le premier une hutte de paille, le second une cabane de bois que le souffle du loup aura tôt fait de pulvériser. Et pendant qu'ils jouent au soleil, les inconscients, leur maçon de frère, armé d'une truelle joviale, monte brique après brique les murs de sa maison ! Le loup s'y cassera les dents ! Pire, il finira dans une marmite bouillante, et qu'il disparaisse à tout jamais dans la forêt ou qu'il agrmente la soupe des trois petits cochons, personne n'entendra plus jamais parler de lui.

Quelles qu'en soient les versions, cette histoire nous apprend que nous pouvons nous adapter aux exigences de la réalité sans pour autant renoncer au plaisir. Au contraire, même, à en juger par la force à la fois vive et tranquille qui caractérise notre petit cochon.

Soyons donc comme Naf-Naf !

Oui, mais ce n'est pas si simple, la preuve en est l'existence même de Nouf-Nouf et Nif-Nif qui n'ont pas su, ou peut-être pas pu, agir comme leur frère. Un modèle celui-là ! Créatif, réfléchi, altruiste, il semble fait pour venir à bout de toutes les situations : non content d'avoir une maison solide et belle, il cherche des solutions pour être définitivement débarrassé du loup et offre son toit aux deux autres quand ils s'avèrent en difficulté.

Si, plutôt que d'examiner la morale exprimée par la sagesse populaire, nous nous interrogeons sur les raisons qui induisent de telles différences de comportement ? Car enfin, les dés sont jetés avant même que le conte ne commence : à voir l'attitude de chacun des trois petits cochons, nous savons d'emblée qu'ils ont beau être *devenus bien assez grands pour se*

Tout le monde connaît la suite : ils ne s'accorderont pas ! Légers, insoucians, Nouf-Nouf et Nif-Nif se hâtent de construire le premier une hutte de paille, le second une cabane de bois que le souffle du loup aura tôt fait de pulvériser. Et pendant qu'ils jouent au soleil, les inconscients, leur maçon de frère, armé d'une truella joviale, monte brique après brique les murs de sa maison ! Le loup s'y cassera les dents ! Pire, il finira dans une marmite bouillante, et qu'il disparaisse à tout jamais dans la forêt ou qu'il agrmente la soupe des trois petits cochons, personne n'entendra plus jamais parler de lui.

Quelles qu'en soient les versions, cette histoire nous apprend que nous pouvons nous adapter aux exigences de la réalité sans pour autant renoncer au plaisir. Au contraire, même, à en juger par la force à la fois vive et tranquille qui caractérise notre petit cochon.

Soyons donc comme Naf-Naf !

Oui, mais ce n'est pas si simple, la preuve en est l'existence même de Nouf-Nouf et Nif-Nif qui n'ont pas su, ou peut-être pas pu, agir comme leur frère. Un modèle celui-là ! Créatif, réfléchi, altruiste, il semble fait pour venir à bout de toutes les situations : non content d'avoir une maison solide et belle, il cherche des solutions pour être définitivement débarrassé du loup et offre son toit aux deux autres quand ils s'avèrent en difficulté.

Si, plutôt que d'examiner la morale exprimée par la sagesse populaire, nous nous interrogeons sur les raisons qui induisent de telles différences de comportement ? Car enfin, les dés sont jetés avant même que le conte ne commence : à voir l'attitude de chacun des trois petits cochons, nous savons d'emblée qu'ils ont beau être *devenus bien assez grands pour se*

débrouiller, un seul est véritablement prêt. Et nous voudrions pouvoir avertir la mère du danger que vont encourir deux de ses petits !

Ne le voit-elle pas ?

Il y a de fortes chances que non. Pas plus qu'elle ne mesure son implication dans l'attitude adéquate ou inadéquate de ses enfants une fois venue l'heure de la séparation. Personnage entraperçu au début du conte, la mère (parfois le couple de parents) y joue pourtant un rôle déterminant. Il ne fait aucun doute que dans cette triplète de cochons, Naf-Naf n'est *l'aîné* que parce qu'il a trouvé dans les soins que sa mère lui a prodigués de quoi mieux grandir.

Mettre un enfant au monde, c'est se retrouver brutalement responsable d'un être à ce point immature qu'il faut, par un soin constant, assurer jusqu'à sa survie ! Tâche immense qui peut se révéler angoissante. Selon l'état d'esprit de la mère, mais aussi des gens qui l'accompagnent dans l'exercice nouveau de sa maternité, elle développera telle ou telle stratégie qui façonnera l'enfant dès sa naissance. Que son attitude soit trop intrusive ou au contraire trop distante, elle maintiendra son bébé dans une situation de dépendance qui empêchera ou retardera son épanouissement personnel. Dans le premier cas, l'enfant figé dans un rapport fusionnel avec l'autre et incapable de se prendre en charge agira comme Nouf-Nouf et construira une hutte de paille. Dans le second cas, l'enfant livré à lui-même, habitué à faire seul tant bien que mal, fera comme Nif-Nif une cabane de bois, en apparence plus fiable, en réalité tout aussi peu pensée pour résister aux épreuves de la vie.

Entre le soin étouffant et le soin inexistant, un juste milieu est à trouver, celui d'un soin maternant équilibré et

débrouiller, un seul est véritablement prêt. Et nous voudrions pouvoir avertir la mère du danger que vont encourir deux de ses petits !

Ne le voit-elle pas ?

Il y a de fortes chances que non. Pas plus qu'elle ne mesure son implication dans l'attitude adéquate ou inadéquate de ses enfants une fois venue l'heure de la séparation. Personnage entraperçu au début du conte, la mère (parfois le couple de parents) y joue pourtant un rôle déterminant. Il ne fait aucun doute que dans cette triplète de cochons, Naf-Naf n'est *l'aîné* que parce qu'il a trouvé dans les soins que sa mère lui a prodigués de quoi mieux grandir.

Mettre un enfant au monde, c'est se retrouver brutalement responsable d'un être à ce point immature qu'il faut, par un soin constant, assurer jusqu'à sa survie ! Tâche immense qui peut se révéler angoissante. Selon l'état d'esprit de la mère, mais aussi des gens qui l'accompagnent dans l'exercice nouveau de sa maternité, elle développera telle ou telle stratégie qui façonnera l'enfant dès sa naissance. Que son attitude soit trop intrusive ou au contraire trop distante, elle maintiendra son bébé dans une situation de dépendance qui empêchera ou retardera son épanouissement personnel. Dans le premier cas, l'enfant figé dans un rapport fusionnel avec l'autre et incapable de se prendre en charge agira comme Nouf-Nouf et construira une hutte de paille. Dans le second cas, l'enfant livré à lui-même, habitué à faire seul tant bien que mal, fera comme Nif-Nif une cabane de bois, en apparence plus fiable, en réalité tout aussi peu pensée pour résister aux épreuves de la vie.

Entre le soin étouffant et le soin inexistant, un juste milieu est à trouver, celui d'un soin maternant équilibré et

débrouiller, un seul est véritablement prêt. Et nous voudrions pouvoir avertir la mère du danger que vont encourir deux de ses petits !

Ne le voit-elle pas ?

Il y a de fortes chances que non. Pas plus qu'elle ne mesure son implication dans l'attitude adéquate ou inadéquate de ses enfants une fois venue l'heure de la séparation. Personnage entraperçu au début du conte, la mère (parfois le couple de parents) y joue pourtant un rôle déterminant. Il ne fait aucun doute que dans cette triplète de cochons, Naf-Naf n'est *l'aîné* que parce qu'il a trouvé dans les soins que sa mère lui a prodigués de quoi mieux grandir.

Mettre un enfant au monde, c'est se retrouver brutalement responsable d'un être à ce point immature qu'il faut, par un soin constant, assurer jusqu'à sa survie ! Tâche immense qui peut se révéler angoissante. Selon l'état d'esprit de la mère, mais aussi des gens qui l'accompagnent dans l'exercice nouveau de sa maternité, elle développera telle ou telle stratégie qui façonnera l'enfant dès sa naissance. Que son attitude soit trop intrusive ou au contraire trop distante, elle maintiendra son bébé dans une situation de dépendance qui empêchera ou retardera son épanouissement personnel. Dans le premier cas, l'enfant figé dans un rapport fusionnel avec l'autre et incapable de se prendre en charge agira comme Nouf-Nouf et construira une hutte de paille. Dans le second cas, l'enfant livré à lui-même, habitué à faire seul tant bien que mal, fera comme Nif-Nif une cabane de bois, en apparence plus fiable, en réalité tout aussi peu pensée pour résister aux épreuves de la vie.

Entre le soin étouffant et le soin inexistant, un juste milieu est à trouver, celui d'un soin maternant équilibré et

source d'équilibre qui permettra, tout en les accompagnant, les expériences personnelles et environnementales que le bébé doit faire pour grandir. D. Winnicott évoquerait ici la « suffisamment bonne distance », dont il y a à parier que notre Naf-Naf a bénéficié au point de l'intérioriser et d'en faire la charpente d'une personnalité solide, adaptée au monde qui l'entoure.

Si chacun sait, grâce à F. Dolto, que le bébé est dès sa naissance, et même avant, une personne à part entière, il ne nous faut pas oublier qu'il incombe à l'adulte de l'aider à grandir comme telle, dans la dignité qui doit être celle de l'espèce humaine, dans la culture que lui propose la société qui le voit naître, et dans le respect de son individualité. Bref, d'assurer son autonomie. Dans ces pages qui traitent essentiellement des trois premières années de la vie, nous aurons recours indifféremment aux termes de « bébé », « petit enfant » et « enfant », parce que, malgré les apparences, l'enfant de 3 ans est tout aussi dépendant que le bébé de 3 mois. Il marche, il parle, mais cela ne fait pas de lui une personne autonome dont on peut lâcher la main.

L'autonomie est le droit qu'au fil du temps l'être humain acquiert de déterminer librement les règles auxquelles il se soumet. Acquisition qui ne saurait être que longue et difficile compte tenu de l'extrême dépendance du nouveau-né.

Conduire l'enfant vers l'autonomie, c'est tout simplement l'amener à constater qu'il est capable d'agir seul. Cela suppose d'une part une assurance sans prétention – *Je sais bien que je peux y arriver* – et d'autre part une affirmation de soi comme être à part entière, différent de l'autre, de la mère notamment – *Je ne suis pas toi, je ne fais pas tout comme toi*.

source d'équilibre qui permettra, tout en les accompagnant, les expériences personnelles et environnementales que le bébé doit faire pour grandir. D. Winnicott évoquerait ici la « suffisamment bonne distance », dont il y a à parier que notre Naf-Naf a bénéficié au point de l'intérioriser et d'en faire la charpente d'une personnalité solide, adaptée au monde qui l'entoure.

Si chacun sait, grâce à F. Dolto, que le bébé est dès sa naissance, et même avant, une personne à part entière, il ne nous faut pas oublier qu'il incombe à l'adulte de l'aider à grandir comme telle, dans la dignité qui doit être celle de l'espèce humaine, dans la culture que lui propose la société qui le voit naître, et dans le respect de son individualité. Bref, d'assurer son autonomie. Dans ces pages qui traitent essentiellement des trois premières années de la vie, nous aurons recours indifféremment aux termes de « bébé », « petit enfant » et « enfant », parce que, malgré les apparences, l'enfant de 3 ans est tout aussi dépendant que le bébé de 3 mois. Il marche, il parle, mais cela ne fait pas de lui une personne autonome dont on peut lâcher la main.

L'autonomie est le droit qu'au fil du temps l'être humain acquiert de déterminer librement les règles auxquelles il se soumet. Acquisition qui ne saurait être que longue et difficile compte tenu de l'extrême dépendance du nouveau-né.

Conduire l'enfant vers l'autonomie, c'est tout simplement l'amener à constater qu'il est capable d'agir seul. Cela suppose d'une part une assurance sans prétention – *Je sais bien que je peux y arriver* – et d'autre part une affirmation de soi comme être à part entière, différent de l'autre, de la mère notamment – *Je ne suis pas toi, je ne fais pas tout comme toi*.

source d'équilibre qui permettra, tout en les accompagnant, les expériences personnelles et environnementales que le bébé doit faire pour grandir. D. Winnicott évoquerait ici la « suffisamment bonne distance », dont il y a à parier que notre Naf-Naf a bénéficié au point de l'intérioriser et d'en faire la charpente d'une personnalité solide, adaptée au monde qui l'entoure.

Si chacun sait, grâce à F. Dolto, que le bébé est dès sa naissance, et même avant, une personne à part entière, il ne nous faut pas oublier qu'il incombe à l'adulte de l'aider à grandir comme telle, dans la dignité qui doit être celle de l'espèce humaine, dans la culture que lui propose la société qui le voit naître, et dans le respect de son individualité. Bref, d'assurer son autonomie. Dans ces pages qui traitent essentiellement des trois premières années de la vie, nous aurons recours indifféremment aux termes de « bébé », « petit enfant » et « enfant », parce que, malgré les apparences, l'enfant de 3 ans est tout aussi dépendant que le bébé de 3 mois. Il marche, il parle, mais cela ne fait pas de lui une personne autonome dont on peut lâcher la main.

L'autonomie est le droit qu'au fil du temps l'être humain acquiert de déterminer librement les règles auxquelles il se soumet. Acquisition qui ne saurait être que longue et difficile compte tenu de l'extrême dépendance du nouveau-né.

Conduire l'enfant vers l'autonomie, c'est tout simplement l'amener à constater qu'il est capable d'agir seul. Cela suppose d'une part une assurance sans prétention – *Je sais bien que je peux y arriver* – et d'autre part une affirmation de soi comme être à part entière, différent de l'autre, de la mère notamment – *Je ne suis pas toi, je ne fais pas tout comme toi*.

Une personne autonome fait les choses dans la sérénité, délivrée de toute angoisse qui mettrait en péril son équilibre intérieur. Elle agit en connaissance de soi et, sans sous-estimer ni surestimer ses capacités, se donne les moyens matériels ou humains d'atteindre son objectif. Bien des gens qui forçaient l'admiration de leur entourage par une résistance remarquable aux épreuves de l'existence s'effondrent un beau jour pour avoir méconnu ou nié leurs limites. Étaient-ils autonomes ou programmés pour « y arriver coûte que coûte » ?

« Il s'habitue, il s'y fera... », dit-on parfois d'un enfant qui doit surmonter une difficulté. Oui, certainement, il se fera à tout... Jusqu'au moment où l'édifice de sa personnalité s'écroulera sur lui.

En aucun cas donc, il ne faut donner à l'enfant l'illusion dangereuse de son omnipotence, lui laisser croire qu'il peut se passer de ses parents, des autres. Aller vers l'autonomie, c'est aussi accepter la rencontre et l'altérité. *J'essaie de m'habiller seul et si besoin, je demanderai de l'aide à maman, elle est là pour ça !* Plus largement : *en cas de difficultés, je peux toujours faire appel à l'autre, dont c'est le rôle de m'accompagner sur le chemin.*

Mais comment développer la confiance que l'enfant aura en lui et la conscience de son individualité propre au sein de la société quand il est, aux premières heures de sa vie, si vulnérable et soumis à son entourage immédiat ? Comment faire un adulte autonome de ce nouveau-né dépendant pour tout ?

C'est possible en créant avec lui une relation sécurisante. Par les soins d'abord, le corps à corps, la parole et l'écoute ensuite, la mère donnera à son bébé l'assurance qu'il existe, qu'il est quelqu'un à part entière et qu'elle va l'aider à grandir, s'élever à la hauteur de sa valeur. Confiant, mû par un formi-

Une personne autonome fait les choses dans la sérénité, délivrée de toute angoisse qui mettrait en péril son équilibre intérieur. Elle agit en connaissance de soi et, sans sous-estimer ni surestimer ses capacités, se donne les moyens matériels ou humains d'atteindre son objectif. Bien des gens qui forçaient l'admiration de leur entourage par une résistance remarquable aux épreuves de l'existence s'effondrent un beau jour pour avoir méconnu ou nié leurs limites. Étaient-ils autonomes ou programmés pour « y arriver coûte que coûte » ?

« Il s'habitue, il s'y fera... », dit-on parfois d'un enfant qui doit surmonter une difficulté. Oui, certainement, il se fera à tout... Jusqu'au moment où l'édifice de sa personnalité s'écroulera sur lui.

En aucun cas donc, il ne faut donner à l'enfant l'illusion dangereuse de son omnipotence, lui laisser croire qu'il peut se passer de ses parents, des autres. Aller vers l'autonomie, c'est aussi accepter la rencontre et l'altérité. *J'essaie de m'habiller seul et si besoin, je demanderai de l'aide à maman, elle est là pour ça !* Plus largement : *en cas de difficultés, je peux toujours faire appel à l'autre, dont c'est le rôle de m'accompagner sur le chemin.*

Mais comment développer la confiance que l'enfant aura en lui et la conscience de son individualité propre au sein de la société quand il est, aux premières heures de sa vie, si vulnérable et soumis à son entourage immédiat ? Comment faire un adulte autonome de ce nouveau-né dépendant pour tout ?

C'est possible en créant avec lui une relation sécurisante. Par les soins d'abord, le corps à corps, la parole et l'écoute ensuite, la mère donnera à son bébé l'assurance qu'il existe, qu'il est quelqu'un à part entière et qu'elle va l'aider à grandir, s'élever à la hauteur de sa valeur. Confiant, mû par un formi-

Une personne autonome fait les choses dans la sérénité, délivrée de toute angoisse qui mettrait en péril son équilibre intérieur. Elle agit en connaissance de soi et, sans sous-estimer ni surestimer ses capacités, se donne les moyens matériels ou humains d'atteindre son objectif. Bien des gens qui forçaient l'admiration de leur entourage par une résistance remarquable aux épreuves de l'existence s'effondrent un beau jour pour avoir méconnu ou nié leurs limites. Étaient-ils autonomes ou programmés pour « y arriver coûte que coûte » ?

« Il s'habitue, il s'y fera... », dit-on parfois d'un enfant qui doit surmonter une difficulté. Oui, certainement, il se fera à tout... Jusqu'au moment où l'édifice de sa personnalité s'écroulera sur lui.

En aucun cas donc, il ne faut donner à l'enfant l'illusion dangereuse de son omnipotence, lui laisser croire qu'il peut se passer de ses parents, des autres. Aller vers l'autonomie, c'est aussi accepter la rencontre et l'altérité. *J'essaie de m'habiller seul et si besoin, je demanderai de l'aide à maman, elle est là pour ça !* Plus largement : *en cas de difficultés, je peux toujours faire appel à l'autre, dont c'est le rôle de m'accompagner sur le chemin.*

Mais comment développer la confiance que l'enfant aura en lui et la conscience de son individualité propre au sein de la société quand il est, aux premières heures de sa vie, si vulnérable et soumis à son entourage immédiat ? Comment faire un adulte autonome de ce nouveau-né dépendant pour tout ?

C'est possible en créant avec lui une relation sécurisante. Par les soins d'abord, le corps à corps, la parole et l'écoute ensuite, la mère donnera à son bébé l'assurance qu'il existe, qu'il est quelqu'un à part entière et qu'elle va l'aider à grandir, s'élever à la hauteur de sa valeur. Confiant, mû par un formi-

dable appétit de vivre, une hardiesse d'aventurier, il voudra naturellement tout voir, tout connaître, tout expérimenter ! Il le fera sans jamais se mettre en danger dès lors qu'il aura une connaissance parfaite de son corps et une bonne maîtrise de l'équilibre.

L'essentiel de la construction du schéma corporel s'opère dès le début de la vie jusqu'à l'âge de 3 ans environ, et s'inscrit dans le cerveau par l'intermédiaire des expériences sensorielles, motrices et relationnelles que l'enfant est amené à vivre. À partir du corps réel et par introjection de ces expériences qui constituent peu à peu le corps vécu, se dessine le corps image. La projection de ce corps image vient alors constituer le corps social.

Nous avons tous un corps réel mais vivons bien plus avec notre corps image. Celui-ci induit tout notre comportement en société, qui d'ailleurs le révèle en retour. C'est ainsi que le graphologue peut prétendre brosse le profil psychologique d'un individu dont l'écriture relève de la projection sociale du corps image. La façon dont Nouf-Nouf et Nif-Nif s'improvisent bâtisseurs en dit long sur l'image qu'ils ont développée d'eux-mêmes et que nous sommes en droit de nous représenter partielle, morcelée et aux contours flous. Pour construire une maison si solide que le loup ne puisse jamais la mettre en miettes, Naf-Naf au contraire a certainement un corps image plein, tricoté de mailles serrées sur lesquelles s'ajoutent librement des broderies de son invention ! Il a même pensé à la cheminée, le futé !

La qualité du corps social dépend indiscutablement du degré d'autonomie, elle-même tributaire de la qualité du corps image.

dable appétit de vivre, une hardiesse d'aventurier, il voudra naturellement tout voir, tout connaître, tout expérimenter ! Il le fera sans jamais se mettre en danger dès lors qu'il aura une connaissance parfaite de son corps et une bonne maîtrise de l'équilibre.

L'essentiel de la construction du schéma corporel s'opère dès le début de la vie jusqu'à l'âge de 3 ans environ, et s'inscrit dans le cerveau par l'intermédiaire des expériences sensorielles, motrices et relationnelles que l'enfant est amené à vivre. À partir du corps réel et par introjection de ces expériences qui constituent peu à peu le corps vécu, se dessine le corps image. La projection de ce corps image vient alors constituer le corps social.

Nous avons tous un corps réel mais vivons bien plus avec notre corps image. Celui-ci induit tout notre comportement en société, qui d'ailleurs le révèle en retour. C'est ainsi que le graphologue peut prétendre brosse le profil psychologique d'un individu dont l'écriture relève de la projection sociale du corps image. La façon dont Nouf-Nouf et Nif-Nif s'improvisent bâtisseurs en dit long sur l'image qu'ils ont développée d'eux-mêmes et que nous sommes en droit de nous représenter partielle, morcelée et aux contours flous. Pour construire une maison si solide que le loup ne puisse jamais la mettre en miettes, Naf-Naf au contraire a certainement un corps image plein, tricoté de mailles serrées sur lesquelles s'ajoutent librement des broderies de son invention ! Il a même pensé à la cheminée, le futé !

La qualité du corps social dépend indiscutablement du degré d'autonomie, elle-même tributaire de la qualité du corps image.

dable appétit de vivre, une hardiesse d'aventurier, il voudra naturellement tout voir, tout connaître, tout expérimenter ! Il le fera sans jamais se mettre en danger dès lors qu'il aura une connaissance parfaite de son corps et une bonne maîtrise de l'équilibre.

L'essentiel de la construction du schéma corporel s'opère dès le début de la vie jusqu'à l'âge de 3 ans environ, et s'inscrit dans le cerveau par l'intermédiaire des expériences sensorielles, motrices et relationnelles que l'enfant est amené à vivre. À partir du corps réel et par introjection de ces expériences qui constituent peu à peu le corps vécu, se dessine le corps image. La projection de ce corps image vient alors constituer le corps social.

Nous avons tous un corps réel mais vivons bien plus avec notre corps image. Celui-ci induit tout notre comportement en société, qui d'ailleurs le révèle en retour. C'est ainsi que le graphologue peut prétendre brosse le profil psychologique d'un individu dont l'écriture relève de la projection sociale du corps image. La façon dont Nouf-Nouf et Nif-Nif s'improvisent bâtisseurs en dit long sur l'image qu'ils ont développée d'eux-mêmes et que nous sommes en droit de nous représenter partielle, morcelée et aux contours flous. Pour construire une maison si solide que le loup ne puisse jamais la mettre en miettes, Naf-Naf au contraire a certainement un corps image plein, tricoté de mailles serrées sur lesquelles s'ajoutent librement des broderies de son invention ! Il a même pensé à la cheminée, le futé !

La qualité du corps social dépend indiscutablement du degré d'autonomie, elle-même tributaire de la qualité du corps image.

L'éducateur, parent ou professionnel, doit donc avoir pour objectif essentiel d'aider l'enfant à se développer harmonieusement comme un être de relation à l'écoute de lui-même et des autres, un être d'expérimentation prêt à explorer le monde et ses richesses, un être social engagé activement dans la construction d'un édifice familial, social et environnemental.

Le grand méchant loup souffla de toutes ses forces sur la maison de Naf-Naf mais aucune tuile ne s'envola, aucune brique ne bougea. Fou de colère, il sauta sur le toit, s'approcha de la cheminée... Naf-Naf, qui avait heureusement l'oreille fine, devina ses intentions et retira le couvercle de la grosse marmite qui chantait sur le feu.

Le loup sauta, atterrit dans le bouillon brûlant. Naf-Naf lui ouvrit la porte et il s'élança droit devant lui tout fumant en hurlant de douleur.

L'éducateur, parent ou professionnel, doit donc avoir pour objectif essentiel d'aider l'enfant à se développer harmonieusement comme un être de relation à l'écoute de lui-même et des autres, un être d'expérimentation prêt à explorer le monde et ses richesses, un être social engagé activement dans la construction d'un édifice familial, social et environnemental.

Le grand méchant loup souffla de toutes ses forces sur la maison de Naf-Naf mais aucune tuile ne s'envola, aucune brique ne bougea. Fou de colère, il sauta sur le toit, s'approcha de la cheminée... Naf-Naf, qui avait heureusement l'oreille fine, devina ses intentions et retira le couvercle de la grosse marmite qui chantait sur le feu.

Le loup sauta, atterrit dans le bouillon brûlant. Naf-Naf lui ouvrit la porte et il s'élança droit devant lui tout fumant en hurlant de douleur.

L'éducateur, parent ou professionnel, doit donc avoir pour objectif essentiel d'aider l'enfant à se développer harmonieusement comme un être de relation à l'écoute de lui-même et des autres, un être d'expérimentation prêt à explorer le monde et ses richesses, un être social engagé activement dans la construction d'un édifice familial, social et environnemental.

Le grand méchant loup souffla de toutes ses forces sur la maison de Naf-Naf mais aucune tuile ne s'envola, aucune brique ne bougea. Fou de colère, il sauta sur le toit, s'approcha de la cheminée... Naf-Naf, qui avait heureusement l'oreille fine, devina ses intentions et retira le couvercle de la grosse marmite qui chantait sur le feu.

Le loup sauta, atterrit dans le bouillon brûlant. Naf-Naf lui ouvrit la porte et il s'élança droit devant lui tout fumant en hurlant de douleur.

